

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

25 décembre 2024

Noël

Un choix rationnel

Pasteure

Françoise Mézi

Texte : Jean 1,1-18

Notes bibliques

Contexte

L'Évangile de Jean est le plus tardif des quatre Évangiles. Il marque une rupture de ton avec les trois autres en ce qui concerne l'identité de Jésus.

Là où Matthieu, Marc et Luc racontent l'histoire de l'erreur de jugement des autorités du temple qui sera sanctionnée par la destruction du temple, Jean prend une autre voie pour affirmer que Jésus est le Fils de Dieu. Il ne s'agit plus chez Jean d'un titre dont il faudrait prouver la légitimité, mais d'une hypothèse que viennent corroborer des faits vérifiés.

C'est ce changement de paradigme qui est exposé dans les dix-huit premiers versets de l'Évangile de Jean – son prologue.

Au fil du texte

Commentaires détaillés

Les commentaires détaillés de Jean 1,1-18 sont disponibles :

- en ligne avec le texte source en regard en cliquant sur ce lien :

<https://www.stepbible.org/html/split.html/?/?>

[lang=fr&q=version=FreLSG@version=THGNT@reference=John.1&options=UGVNH&display=INTERLEAVED&skipwelcome&secondURL=https://guidestepbible.blogspot.com/2024/11/un-choix-rationnel-commentaire-sur-jean.html](https://www.stepbible.org/html/split.html/?/?lang=fr&q=version=FreLSG@version=THGNT@reference=John.1&options=UGVNH&display=INTERLEAVED&skipwelcome&secondURL=https://guidestepbible.blogspot.com/2024/11/un-choix-rationnel-commentaire-sur-jean.html)

- et dans l'Annexe : étude détaillée du texte du présent document, p.10.



Que retenir de cette étude détaillée ?

Au commencement...

On rapproche traditionnellement cette ouverture à celle de Genèse à laquelle elle fait bien sûr écho. Pour des auditeurs juifs, l'Évangile de Jean s'ouvre comme une nouvelle alliance qui vient renouveler l'ancienne (le sens premier des mots Ancien et Nouveau testaments).

Mais pour des auditeurs grecs, les mêmes mots peuvent prendre un sens plus philosophique, celui d'une hypothèse, d'un fondement, que l'auditeur doit pouvoir valider.

- **l'hypothèse, le fondement de départ** que formule ce premier verset est que la Parole de Jésus (au travers de sa vie et de son enseignement) est Dieu - c'est-à-dire qu'elle est le moyen d'apprendre à connaître ce *Dieu que personne n'a jamais vu* (Jean 1,18).
- pour valider cette hypothèse, Jean réunit un certain nombre de **témoignages** comme autant de propositions que l'auditeur/lecteur pourra vérifier comme vrais ou non dans sa propre vie, pour lui permettre de valider le fondement de départ – ainsi que nous y invite l'une des conclusions de l'Évangile : *Jésus a encore produit, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits afin que vous validiez¹ que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et que, l'ayant validé, vous ayez la vie en son nom* (Jean 20,30-31).

Il ne s'agit pas d'un dogme qu'il faudrait croire, mais d'une hypothèse que l'on peut vérifier dans l'expérience que l'on en fait. Raison pour laquelle Jean ne met pas l'accent sur le titre de Messie Fils de Dieu puisqu'aucune autorité terrestre ne peut le légitimer, et que « *nul n'a jamais vu Dieu* » (Jean 1,18). Il propose comme alternative de **redéfinir l'identité de Jésus au travers de l'expérience relationnelle** à laquelle il nous invite. Cette expérience relationnelle est **décrite par les sept paroles en « je suis »** qui s'égrainent tout au long de l'Évangile. D'où l'importance chez Jean de la figure du **témoin, qui vient nous aider par le récit de son expérience à reconnaître dans nos propres existences les effets de vie à trouver en Jésus-Christ. Jean-Baptiste en est l'archétype**, comme nous le signalent les sept occurrences des mots *témoigner/témoignage* en Jean 1,7-34 ; sept est dans la symbolique biblique le nombre de l'accomplissement).

Une interprétation philosophique du Prologue de Jean donne à comprendre cet Évangile comme une pédagogie/catéchèse par le témoignage. Les tableaux de témoins qui se succèdent (Nicodème, la femme adultère, la Samaritaine, Lazare,...) sont autant de

1 **afin que vous validiez** : pour traduire le verbe *pisteuō* dans le sens de croire à la réalité de (cf [dictionnaire Bailly, entrée I.3](#))

situations où le lecteur/auditeur peut apprendre à reconnaître l'effet de vie de Jésus dans sa propre vie – avec Jean-Baptiste dans l'archétype du témoin, celui qui s'efface devant Celui qu'il annonce.

Une telle perspective renverse l'interprétation du dernier tableau, celui de l'entrevue avec Thomas. Thomas n'est pas à plaindre parce qu'il n'a pas cru sans voir, mais parce que la réalité qu'il reconnaît est extérieure à sa propre vie. Ce ne sont pas les effets de vie de Jésus dans son existence qu'il reconnaît, mais les stigmates visibles du corps crucifié de Jésus... Et en cela, Thomas est l'archétype de toutes nos interprétations sacrificielles et mortifères.

La prédication est placée sous cet angle de lecture : l'Évangile de Jean peut donner à comprendre **la suivance de Jésus non pas comme relevant d'un dogme à croire aveuglément, mais comme un choix tout aussi rationnel que n'importe quelle démarche scientifique.**

Proposition de prédication

Remerciements : Je remercie très vivement Gerhard Heinzmann, professeur émérite au département de philosophie de l'Université de Lorraine, spécialisé en philosophie des sciences, d'avoir attiré mon attention sur le sens philosophique des mots *archē* et *logos*. Je joins à la fin de ce document (page 16 et suivantes) le texte d'une conférence sur *Science et religion* qu'il a donnée en 2022 à l'EPUDF de Bar-le-Duc St Dizier.

Remarque 1 : Pour réaffûter l'écoute de Jean 1,1-18, je propose deux traductions/interprétations. La première est directement issue de l'étude détaillée du texte (liens vers cette étude en bas de page 1) ; la seconde est une interprétation de la première, peut-être plus appropriée pour un jour de fête avec une assistance plus ou moins éloignée de nos Églises.

Remarque 2 : La discussion avec les KT et l'échange avec la femme malade relatés dans la prédication sont des expériences vécues. J'ai mis la première au discours indirect et la seconde en 'je' ; sentez-vous libres de vous les approprier / de les remplacer de la manière qui vous semblera la mieux adaptée pour servir l'explication du texte biblique.

Jean 1,1-18 (traduction n°1)

Jean 1,¹Au fondement est la Parole, et la Parole est avec Dieu, et la Parole est Dieu.
²Elle est à l'embranchement du chemin qui mène vers Dieu. ³C'est par elle que tout est advenu, et en dehors d'elle, rien n'est advenu de ce qui est advenu. ⁴En elle était la vie, et la vie était la joie des êtres humains. ⁵Et la joie rayonne dans les ténèbres, et les ténèbres n'ont pu s'en emparer. ⁶Advint un homme envoyé par Dieu du nom de Jean ⁷Il vint en témoin pour rendre témoignage à la source de joie afin que tous placent leur confiance en elle. ⁸Il n'était pas lui-même cette source de joie, mais témoin de cette joie rayonnante. ⁹Cette joie en venant dans le monde illumine en vérité tout être humain. ¹⁰Elle était dans le monde, ce monde qui advint par elle, et le monde ne l'a pas reconnue. ¹¹C'est chez les siens qu'elle est venue et les siens ne l'ont pas reçue. ¹²Pour autant, à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui ont placé leur confiance en son nom, a été donnée la faculté de pouvoir advenir en tant qu'enfants de Dieu, ¹³nés non de parents humains, ni du désir de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. ¹⁴Alors la Parole s'est incarnée pour séjourner parmi nous, pleine de bienveillance et de vérité, et nous avons constaté ce que nous pouvions en attendre en tant que procédant du Père. ¹⁵Jean en témoigne

Jean 1,1-18 (traduction/interprétation n°2)

Jean 1,¹⁻²À la base, il y a la Parole de Dieu ; elle est au point de départ vers Dieu. ³Elle est au départ de tout. ⁴Elle est porteuse de vie et de joie. ⁵Et la joie rayonne dans les ténèbres, tant et si bien que les ténèbres n'ont aucune prise sur elle. ⁶Advint un homme envoyé par Dieu du nom de Jean ⁷Il vint témoigner de cette source de joie afin que tous puissent vérifier par eux-mêmes. ⁸Il n'était pas lui-même cette source de joie, mais témoin de son rayonnement, ⁹qui peut dans le monde illuminer tout être humain en vérité. ¹⁰Et pourtant ce monde – le monde qu'elle a créé – ne l'a pas reconnue. ¹¹C'est chez les siens qu'elle est venue et les siens ne l'ont pas accueillie. ¹²Pour autant, tous ceux qui ont écouté la Parole de Dieu et qui en ont vérifié la vérité, peuvent faire le choix de devenir enfants de Dieu ¹³nés non de parents humains, ni du désir de la chair, ni de la volonté d'un couple, mais de Dieu. ¹⁴La Parole s'est faite homme pour séjourner parmi nous, et nous avons constaté toute la bienveillance et la vérité que nous pouvions en attendre en tant que venant de Dieu. ¹⁵Jean en témoigne qui a proclamé : celui qui prend ma suite est plus grand que moi. ¹⁶Nous en avons tous reçu une profusion de bienfaits. ¹⁷Si Moïse a défini pour nous un cadre éthique, c'est Jésus-Christ qui nous a fait comprendre Dieu comme source de

qui a proclamé : Voici celui dont j'ai dit : après moi vient celui qui est advenu avant moi, le premier de nous deux. ¹⁶Et nous avons tous reçu de sa plénitude, bienfait après bienfait. ¹⁷Car la loi a été donnée par Moïse, et la bienveillance et la vérité sont advenues par Jésus-Christ. ¹⁸Personne n'a jamais vu Dieu ; c'est le Fils de même nature dans la matrice du Père qui nous y conduit.

bienveillance et de vérité. ¹⁸Comme personne n'a jamais vu Dieu, c'est celui qui a la proximité d'un Fils qui peut nous conduire à lui.

Cette nouvelle année liturgique marquera le 1700^e anniversaire du premier concile œcuménique, en 325, à Nicée, (aujourd'hui Iznik, à une cinquantaine de kilomètres au sud d'Istanbul). C'était le premier rassemblement d'évêques chrétiens et la première tentative de parvenir à un consensus dans l'Église à travers une assemblée représentant toute la chrétienté pour affirmer la foi chrétienne dans la Trinité². Ce concile de Nicée est le départ du texte qu'on appelle Symbole de Nicée-Constantinople. Dans nos églises protestantes, on l'utilise, mais on utilise plus souvent un autre texte, constitué progressivement au cours des premiers siècles du christianisme, qu'on appelle Symbole des Apôtres et qui est imprimé à la dernière page de nos psautiers : je vous invite à les ouvrir pour avoir ce texte sous les yeux.

J'espère très sincèrement que ce 1700^e anniversaire puisse être l'occasion d'une actualisation ? Parce que voici le retour que m'en a fait une amie pasteur. Chargée de préparer la confession de foi du culte d'un week-end KT, elle a demandé aux jeunes d'ouvrir leurs psautiers à cette même page, et elle leur a demandé ce qu'ils en pensaient.

Trois exemples des réactions générées par ce texte :

Je crois en Dieu, le père tout-puissant : s'il est tout-puissant, ça veut dire qu'on ne peut pas décider par nous-mêmes ? Mais tout à l'heure, quand on a fait l'atelier *Deviens un héros*³, on a bien vu qu'il fallait oser le dire quand on voit quelqu'un se faire harceler ? Et si c'est Dieu qui décide tout, alors ça ne sert à rien d'aller à l'école ? Et alors, pourquoi il y a le mal sur terre ? Pour nous punir, répond un autre. Ah oui ? Et les enfants qui meurent dans les catastrophes climatiques, ils y sont pour quoi ? Etc. etc.

2 <https://www.oikoumene.org/fr/node/72949>

3 <https://acteurs.epudf.org/actualites/jeunesse/deviens-un-heros-2/>

Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit et qui est né de la vierge Marie : ils ne connaissaient pas les pères biologiques à l'époque ?

Il viendra de là pour juger les vivants et les morts : ça, ça fait peur. C'est dur pour ceux qui sont du mauvais côté.

Je crois en l'Esprit Saint : là, pas de discussion, mais un grand silence. Personne n'osait parler, peut-être parce que les zombies, ça ne fait pas sérieux ?

...Mon amie pasteure a tiré de cet exercice le programme de réflexion de l'année pour les KT...

Moi, je me dis que s'il faut une année de KT pour comprendre un texte qui est censé exprimer le fondement de nos convictions, pour l'évangélisation, pour faire comprendre à nos contemporains pourquoi on est ici ensemble au culte et pourquoi c'est important pour nous – c'est pas gagné. Et quand bien même, au bout d'un an, on aurait le vocabulaire théologique pour décoder certaines expressions, il restera quand même des affirmations qui nous interpellent. Vous avez le texte sous les yeux : je vous laisse juges.

Tout ça parce que l'empereur Constantin a décidé de faire du christianisme la religion de l'empire romain, et que partant de là, il fallait bien commencer à faire le ménage entre orthodoxes et hérétiques. Un tri jamais terminé, vu :

- que les orthodoxes sont en général le courant dominant conservateur,
- que les hérétiques sont en général le courant réformateur minoritaire,
- que Dieu, personne ne l'a jamais vu (ça c'est le verset 18 du texte qu'on vient de lire)
- et que selon Apocalypse 21,5, Dieu Jésus et le Saint-Esprit (le dogme de la Trinité qui justifiait le concile de Nicée) s'emploient à faire toutes choses nouvelles... donc à générer sans cesse du nouveau qui nécessite de se réformer ;-)

C'est le grand mérite de l'évangéliste Jean d'avoir su anticiper qu'une approche dogmatique comme celle du Symbole des Apôtres ne peut être qu'une impasse. Parce que Dieu, personne ne l'a jamais vu – verset 18.

Alors, il présente Jésus non pas comme un dogme à croire, mais comme une expérience à vivre. Et les effets de vie et de joie de cette expérience sont tels qu'ont peut alors penser que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu.

L'Évangile de Jean fait appel à la raison de l'auditeur et non à sa crédulité. Il emploie la même approche que les méthodes scientifiques contemporaines. Le XXe siècle nous a démontré que toute vérité scientifique est relative. Elle n'est qu'une hypothèse – la

dernière en date – qui reste valide tant que la communauté scientifique n'a pas démontré qu'elle ne tenait plus la route. La physique de Newton prédit correctement la réalité lorsque les vitesses de ce que l'on observe sont relativement faibles. Mais en astronomie ou dans la physique de l'infiniment petit, lorsque l'on observe des déplacements à très grande vitesse, la physique de Newton se trompe et doit être remplacée par la théorie de la relativité. La science ne détient pas la vérité : elle rassemble les hypothèses d'explication de la réalité qui valent à un moment donné, en tant que n'ayant pas – ou pas encore – été rendues obsolètes par d'autres hypothèses plus complètes.

La démarche scientifique procède par sauts créatifs. Un chercheur un jour a l'intuition d'une nouvelle hypothèse et il va la démontrer – ou pas – par l'observation rationnelle des faits. Une idée, une intuition jaillit un jour, comme une étincelle. Et ensuite le chercheur se met à vérifier par les faits si son intuition est juste. C'est ce que Darwin raconte dans son autobiographie pour la théorie de l'évolution des espèces : *« En octobre 1838, [...], il m'arriva de lire, pour me distraire, l'essai de Malthus sur la Population ; comme j'étais bien placé pour apprécier la lutte omniprésente pour l'existence, du fait de mes nombreuses observations sur les habitudes des animaux et des plantes, l'idée me vint tout à coup que dans ces circonstances, les variations favorables auraient tendance à être préservées, et les défavorables à être détruites. Il en résulterait la formation de nouvelles espèces. J'avais donc enfin trouvé une théorie sur laquelle travailler. »*

Darwin a accumulé de 1831 à 1836 des observations lors de son voyage à bord d'un bateau d'exploration scientifique. Mais ce n'est qu'en 1838 qu'émerge l'intuition qui sera au fondement de la théorie de l'évolution des espèces, et il travaille alors à valider cette hypothèse à partir de ses observations.

En matière de convictions religieuses, c'est pareil. On a ou pas l'intuition d'une transcendance, et on ne peut pas expliquer comment elle nous est venue, peut-être juste quand. Et on peut avoir l'intuition que ce que Jésus nous donne à comprendre de cette transcendance peut donner du sens à nos vies. On ne peut pas expliquer pourquoi on a cette intuition, on ne sait pas depuis combien de temps ça mûrit à partir de ce qu'on a entendu ici ou là comme témoignages, mais on peut ensuite vérifier dans notre vie si la méditation de la Bible, la prière individuelle et communautaire, le dialogue intérieur sont ou non sources de joie et de consolation. Et si oui, ça nous permet de continuer à avancer en gardant comme valide l'hypothèse d'une transcendance qui se donne à comprendre en Jésus.

Parfois on tombe sur un os. J'ai le souvenir d'un échange avec une femme qui traversait une douloureuse maladie, en se demandant comment Dieu pouvait bien accepter de la faire souffrir autant après tout son investissement dans la paroisse. J'assistai à l'effondrement de son hypothèse de base : Dieu est amour et tout-puissant. Je lui ai dit que ce fondement était peut-être à reconsidérer, en lien avec l'Évangile, qui reste notre socle de référence, et qui nous parle de faiblesse et d'humilité – pas de toute-puissance.

L'Évangile n'est pas un texte à prendre au pied de la lettre comme le Symbole des Apôtres que nous avons ouvert tout à l'heure, qui affirme un Dieu tout-puissant. L'Évangile est une Parole vivante, incarnée, qui nous accompagne dans les moments difficiles – la Parole qu'évoquent l'Évangile de Jean et le psaume 23.

C'est de cette manière-là que Jean, dans son prologue, nous invite à vivre l'expérience de la Parole de Dieu incarnée en Jésus. A l'opposé des dogmes et du prêt-à-croire institutionnels qui tôt ou tard nous mèneront dans une impasse. L'Évangile de Jean est une pédagogie par le témoignage. On y lit des récits où Jésus surgit dans la vie des gens, et comment cette rencontre les transforme : Nicodème, la femme adultère, la Samaritaine, Lazare,... des récits de rencontres bouleversantes, qui nous apprennent à reconnaître ce que la parole peut produire dans nos vies à nous, et à partir de ces observations, décider si nous pouvons valider ou pas l'hypothèse que Jésus nous donne à comprendre ce qui nous dépasse tous et donne du sens à nos vies.

C'est une approche tout aussi rationnelle que la démarche scientifique, avec ses éclaircs de génie et la confrontation à la réalité du quotidien, en dialogue permanent avec nos contemporains pour éviter de tomber dans le piège de vouloir conformer la réalité à nos désirs – et de vouloir conformer Dieu à la représentation que nous nous en faisons alors que personne ne l'a jamais vu.

Suivre Jésus n'est pas une adhésion à des dogmes, à du prêt-à-penser. C'est un choix rationnel ancré dans le quotidien. Ce sont les termes du verset 12 que nous venons d'entendre :

12 à tous ceux qui ont reçu la Parole, à ceux qui ont placé leur confiance en son nom, a été donnée la faculté de pouvoir advenir en tant qu'enfants de Dieu.

ou :

12 tous ceux qui ont écouté la Parole de Dieu et qui en ont vérifié la vérité peuvent faire le choix de devenir enfants de Dieu.

Et pouvoir affirmer qu'on peut être chrétien sans laisser son intelligence et ses facultés de raisonnement au vestiaire, ça me paraît être un socle plus solide que le Symbole des Apôtres pour évangéliser – c'est-à-dire pour éveiller l'intérêt de nos contemporains, et les équiper avec de quoi réfléchir le monde à venir.

...un socle plus solide, et une excellente nouvelle pour fêter Noël d'une manière plus élargie ?

Joyeux Noël à tous !

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris
Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

Annexe : étude détaillée du texte

Verset 1:1

¹Au fondement est la Parole, et la Parole est avec Dieu, et la Parole est Dieu.

fondement : pour traduire *archē*, qui signifie *commencement, point de départ*, mais aussi au sens philosophique *le principe, le fondement, l'hypothèse qui peut justifier un énoncé*

la Parole : traduit le mot *logos*, qui peut se traduire de multiples manières dont le point commun est de faire référence à un discours porteur de sens. Logos peut faire référence à une *proposition*, au sens philosophique du terme : un énoncé susceptible d'être vrai ou faux.

est : le verbe être est en grec à l'imparfait de l'indicatif. Comment traduire ce temps ? L'imparfait de l'indicatif désigne une action inachevée, qui renvoie en hébreu à l'inaccompli du verbe être en Exode 3,14 quand Moïse demande à Dieu quel est son nom, ou en Genèse 1 quand Dieu crée par la Parole. Je préfère utiliser un présent : la proximité - l'identité - de Dieu avec la Parole est éternelle. À vues humaines, c'est donc la perpétuelle expérience d'un présent.

On rapproche traditionnellement cette ouverture de celle de Genèse à laquelle elle fait bien sûr écho. Pour des auditeurs juifs, l'Évangile de Jean s'ouvre comme une nouvelle alliance qui vient renouveler l'ancienne (le sens premier des mots Ancien et Nouveau testaments). : *Au commencement était la Parole, la Parole était avec Dieu, la Parole était Dieu...*

Mais pour des auditeurs grecs, les mêmes mots peuvent prendre un sens plus philosophique⁴, celui d'une hypothèse, d'un fondement, que l'auditeur doit pouvoir valider.

- **l'hypothèse, le fondement de départ** que formule ce premier verset est que la Parole de Jésus (au travers de sa vie et de son enseignement) est Dieu - c'est-à-dire qu'elle est le moyen d'apprendre à connaître ce Dieu que personne n'a jamais vu (Jean 1,18).
- pour valider cette hypothèse, Jean réunit un certain nombre de **témoignages** comme autant de propositions que l'auditeur/lecteur pourra vérifier comme vrais ou non dans sa propre vie, pour lui permettre de valider le fondement de départ : *Jésus a encore produit, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits afin que vous validiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et que, l'ayant validé, vous ayez la vie en son nom* (Jean 20,30-31).

afin que vous validiez : pour traduire le verbe *pisteuō* dans le sens de croire à la réalité de (cf [dictionnaire Bailly, entrée I.3](#))

4 Je remercie Gerhard Heinzmann, professeur émérite au département de philosophie de l'Université de Lorraine, spécialisé en philosophie des sciences, d'avoir attiré mon attention sur le sens philosophique des mots *archē* et *logos*, ainsi que sur une possible interprétation alternative du verset 2.

C'est au travers de ce filtre philosophique d'interprétation que je vous propose d'étudier les dix-huit premiers versets de l'Évangile de Jean, son prologue.

Verset 1:2

²Elle est au fondement avec / à l'embranchement vers Dieu.

au fondement/à l'embranchement : le verset 2 semble répéter le verset 1 - deux interprétations sont possibles :

- la première est celle d'une **figure de rhétorique**, qui en répétant que la Parole est avec Dieu, insiste sur l'essentiel : Elle est **au fondement avec** Dieu
- la seconde^(4supra) est celle d'un raisonnement qui joue sur les multiples sens du mot *archē* qui comme nous l'avons souligné précédemment, signifie *commencement, point de départ*, mais aussi au sens philosophique *le principe, le fondement, l'hypothèse qui peut justifier un énoncé*.

Archē en tant que *point de départ, embranchement* (cf [dictionnaire Bailly, entrée A.II.2](#)) peut vouloir dire que la Parole est un **point de départ** pour comprendre Dieu. **La métaphore est alors celle du chemin, qui place l'auditeur à un embranchement, un choix entre plusieurs routes possibles, dont l'une mène vers Dieu.**

Cette seconde possibilité permet d'éclairer le choix de la préposition **pros** en tant que corrélatrice de l'ambivalence voulue du mot *archē* :

- pour résoudre l'apparente contradiction du premier verset entre les propositions 'la Parole est auprès de Dieu' et 'la Parole est Dieu', les exégètes insistent sur l'intimité de cette relation⁵, et sur le fait qu'elle est une manière d'exprimer l'incarnation⁶, ce qui explique la redondance 'la Parole est Dieu' pour éviter tout malentendu sur la nature divine de Jésus ; ils traduisent *pros* par **auprès de, avec** : **Au fondement, la Parole est auprès de, avec Dieu**
- dans le second verset, *pros* ne signifierait plus *auprès de, avec* mais **vers** avec une notion de mouvement - cf cf [dictionnaire Bailly, entrée B.III](#) : **Elle est à l'embranchement vers Dieu**

5 Zumstein, Jean. L'évangile selon saint Jean (1–12), Labor et Fides, 2016, p.47 : "Dans la Koiné, πρὸς suivi de l'accusatif est souvent utilisé en lieu et place de ἐν, respectivement de παρά τινι et signifie 'auprès de' au sens d'une étroite communion personnelle (Schnelle U., Das Evangelium nach Johannes, ThHNT 4, Leipzig, 2004, p.38)".

6 Zumstein, Ibid. p.57 : "En parcourant le v.1bc, le lecteur bute sur une difficulté. Il découvre deux affirmations qui semblent s'exclure l'une l'autre. Tandis que le v.1b opère une claire différence entre le Logos et Dieu ('le Logos était auprès de Dieu' [πρὸς τὸν θεόν], le v.1c postule leur identité ('le Logos était Dieu' [καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος]). Cette contradiction apparente disparaît sitôt que les deux propositions sont envisagées, non pas de façon spéculative, mais à partir de la notion de révélation. Dans cette perspective, le Logos est à la fois différent de Dieu et pourtant identique à lui. En d'autres termes, le visage de Dieu pour les êtres humains se manifeste par l'entremise du Logos, c'est-à-dire dans la personne de Jésus de Nazareth. En ce sens, le Logos est Dieu : il n'y a pas d'autre visage de Dieu pour l'être humain que celui de Jésus de Nazareth. Mais il faut tout aussitôt ajouter que le Logos n'est pas simplement identifiable à Dieu. Le Logos est le visage de Dieu pour le monde, mais Dieu ni ne s'épuise ni ne se résume dans ce visage. Il demeure le Transcendant, celui dont on ne peut disposer."

Le verset 2 est alors à mettre en lien avec les deux versets-clés ci-dessous, dont il représente l'introduction :

- **le verset 12 explicite le choix qui s'offre à l'auditeur**, celui de placer sa confiance / valider l'hypothèse de départ sur la base des témoignages qui lui sont proposés dans l'Évangile pour lui permettre de reconnaître dans sa propre vie les effets de vie de la Parole de Dieu - cf citation de Jean 20,30-31 plus haut ;
- **et le verset 18 explicite le rôle de la Parole en tant que chemin qui mène vers Dieu** - en lien avec [Jean 14,6](#), (*Je suis le chemin, la vérité et la vie*).

Verset 1:3

³C'est par elle que tout est advenu, et en dehors d'elle, rien n'est advenu de ce qui est advenu.

est advenu : pour traduire le verbe *ginomai* qui signifie *être, devenir, se produire, venir à l'existence, naître*. Je garderai ce verbe pour traduire *ginomai* chaque fois qu'il intervient dans le texte.

Le verbe *ginomai* indique tout au long de ce prologue le surgissement d'événements porteurs de vie, en tant qu'ils sont suscités par la Parole/Dieu, ici prise dans un contexte qui dépasse le ministère de Jésus pour s'inscrire dans un dessein transcendant, un projet pour ce monde. Lequel projet nous est difficile à définir - puisque personne n'a jamais vu Dieu - sinon comme étant la conviction que nous ne sommes pas là par hasard.

Verset 1:4

⁴En elle était la vie, et la vie était la joie des êtres humains.

la joie : pour traduire le sens figuré du mot *fos* - *lumière* : *joie, bonheur, gloire*, et nous éviter d'interpréter la lumière comme celle du phare qui guide, de la connaissance qui éclaire. Car le sens figuré de *fos* est autre : il renvoie au rayonnement que produisent *la joie, le bonheur, la gloire*. Je comprends ce verset comme une autre formulation de Deutéronome 30,19 : *j'ai j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance*, Choisir la vie que propose la Parole est source de joie.

Verset 1:5

⁵Et la joie rayonne dans les ténèbres, et les ténèbres n'ont pu s'en emparer.

rayonne : pour traduire le verbe *fainō*, qui signifie *briller, paraître*.

n'ont pu s'en emparer : pour traduire une formulation négative du verbe *katalambanō* qui signifie *saisir, s'emparer de, mettre la main sur, saisir par l'intelligence/comprendre*. On peut traduire soit que les ténèbres n'ont pas compris, soit que la joie a été suffisamment forte pour résister à la mainmise des ténèbres ; je privilégie la seconde interprétation.

Verset 1:6

6Advint un homme envoyé par Dieu du nom de Jean

advint : cf remarque du verset 3 : Dieu est à la manœuvre.

Versets 1:7-8

7Il vint en témoin pour rendre témoignage à la source de joie afin que tous placent leur confiance en elle.**8**Il n'était pas lui-même cette source de joie, mais témoin de cette joie rayonnante.

témoin/rendre témoignage : pour traduire les mot *témoignage* (*marturia*), *témoigner* (*martureō*).

Je vous invite à compter les occurrences de l'un et l'autre mot jusqu'à la fin du récit par Jean du baptême de Jésus qui se termine en Jean 1,34 par ces mots : *J'ai vu, et je suis témoin que c'est lui le Fils de Dieu...* Oui, c'est sans surprise : il y en a 7, un nombre qui dans la symbolique biblique est le marqueur de l'accomplissement. Jean-Baptiste est dans cet Évangile l'archétype du témoin, avec toute l'importance qu'il faut accorder à cette fonction en tant que source de propositions qui vont permettre de valider l'hypothèse du verset 1.

source de joie, joie rayonnante : pour ne pas traduire *fos* par lumière : cf remarque du verset 4.

Verset 1:9

9Cette joie en venant dans le monde illumine en vérité tout être humain.

en vérité : la plupart des bibles font de la vérité un qualificatif de la lumière/joie, ce qui peut laisser entendre qu'il y en aurait une fausse, ce que le texte ne dit pas : il oppose lumière/joie et ténèbres, pas vraie et fausse lumière/joie. Je préfère faire de ce qualificatif une qualité de cette lumière/joie : elle rayonne en vérité.

Versets 1:10-11

10Elle était dans le monde, ce monde qui advint par elle, et le monde ne l'a pas reconnue.**11**C'est chez les siens qu'elle est venue et les siens ne l'ont pas reçue.

ne l'a pas reconnue : pour traduire le verbe *ginōskō* qui signifie *apprendre à connaître, se rendre compte/reconnaître, se faire une opinion, décider*.

C'est chez les siens : tournure pour respecter le grec qui place le qualificatif en premier pour bien souligner l'absurdité de la situation.

ne l'ont pas reçue : pour traduire une forme négative du verbe *paralambanō*, qui signifie *prendre auprès de soi, recevoir, accueillir, recevoir de quelqu'un / recevoir un enseignement, s'emparer de*. Le verbe résonne avec le verbe *katalambanō* du verset 5. Le préfixe *kata* exprime une action plus violente/complète que le préfixe *para*, ce qui milite pour le choix de traduction du verset 5.

Versets 1:12-13

¹²Pour autant, à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui ont placé leur confiance en son nom, a été donnée la faculté de pouvoir advenir en tant qu'enfants de Dieu, ¹³nés non de parents humains, ni du désir de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

qui ont placé leur confiance : pour traduire le verbe *pisteuō* qui signifie *se fier à, croire à la réalité de*. Il s'agit d'un 'croire' qui se construit à partir de la vérification – au travers d'une relecture de sa propre expérience – de la validité des témoignages relatés dans l'Évangile.

faculté : pour traduire *exousia* qui signifie *la liberté, la faculté, le pouvoir de faire quelque chose*. On en revient à l'idée d'une démarche rationnelle, qui vérifie une hypothèse de base en examinant les faits qui sont proposés = témoignages de l'Évangile validés par l'expérience qu'en fait l'auditeur dans sa propre vie.

parents humains : pour traduire *sang - haima* - de manière plus compréhensible

désir de la chair : plutôt que *volonté* pour traduire *thelēma*, vu le contexte (*thelēma* peut se traduire aussi bien par *volonté* que *désir*).

volonté de l'homme : cette fois-ci, il s'agit bien de la volonté de l'homme en tant que chef de famille dans une société patriarcale où il est primordial de s'assurer une descendance pour la transmission du nom.

Verset 1:14

¹⁴Alors la Parole advint comme chair pour séjourner parmi nous, pleine de bienveillance et de vérité, et nous avons constaté ce que nous pouvions en attendre en tant que procédant du Père.

advint comme chair : je garde le mot à mot pour souligner une nouvelle occurrence de *ginomai* (cf v.3). Le sens est : s'est incarnée.

séjourner : pour traduire le verbe *skēnoō* qui signifie *camper sous la tente* : séjourner (plutôt qu'habiter) pour traduire l'idée de nomadisme, d'un passage.

bienveillance : pour traduire *charis*, qui signifie *beauté, charme, joie, faveur, bienveillance*. Milite en faveur du choix de référer la lumière à la joie aux versets 4 et suivants.

pleine...de vérité : milite en faveur du choix de traduction du verset 9.

nous avons constaté ce que nous pouvions en attendre : pour traduire le verbe *theaomai* - *regarder contempler* suivi du mot *doxa*. La *doxa*, c'est l'opinion que l'on se fait, ce à quoi l'on s'attend. Ici on s'attend à quelque chose de très positif puisque 'procédant du Père' (voir ci-dessous).

procédant du : pour traduire l'adjectif *monogenēs* qui peut vouloir dire *seul/unique enfant* (*genēs* compris dans le sens de *descendance, rejeton, enfant*) ou de même nature que le Père (*genēs* compris dans le sens de *race, genre, espèce, famille d'êtres/de choses abstraites*).

Verset 1:15

¹⁵Jean en témoigne et a proclamé : Voici celui dont j'ai dit : après moi vient celui qui est advenu avant moi, le premier de nous deux.

en témoigne : joie, bienveillance et vérité sont des effets qui relèvent de l'expérience personnelle (dont témoigne Jean) et qui viennent à l'appui de la validation de l'hypothèse du verset 1.

Versets 1:16-17

¹⁶Et nous avons tous reçu de sa plénitude, bienfait après bienfait.¹⁷Car la loi a été donnée par Moïse, et la bienveillance et la vérité sont advenues par Jésus-Christ.

plénitude : pour traduire *plērōma* qui signifie tout ce qui remplit ou complète (contenu d'un vase, population d'une ville) avec au figuré l'idée d'un accomplissement.

bienfait : c'est le même mot *charis* qu'au verset 14, mais ici au niveau des effets de cette bienveillance envers nous, d'où la traduction proposée.

Au-delà du témoin Jean, tous ceux qui sont advenus comme enfants de Dieu (v.12) ont pu faire l'expérience de la surabondance de bienfaits en vérité. Ce fait validé par l'expérience vient confirmer l'hypothèse émise au verset 1.

Verset 1:18

¹⁸Personne n'a jamais vu Dieu ; c'est le Fils de même nature étant dans la matrice du Père qui nous y conduit.

de même nature : voir la remarque du verset 14, qui conforte cette interprétation : c'est parce que le Père est plein de grâce et de vérité que le Fils qui est de même nature nous a permis d'en constater les effets.

dans la matrice : pour traduire *kolpos* qui signifie *sein, ventre, entrailles* et soutenir l'idée sous-jacente de communauté de nature.

nous y conduit : pour traduire le verbe *exēgeomai* qui signifie au sens propre *conduire, guider*, et au sens figuré *expliquer, interpréter*. Ceci pour garder la métaphore du chemin initiée au verset 2 et que l'on retrouve en [Jean 14,6](#), (*Je suis le chemin, la vérité et la vie*) et dans la citation d'Ésaïe 40 par Jean-Baptiste en Jean 1,23 (*Aplanissez le chemin du Seigneur*) . Voir à ce sujet dans les [notes bibliques sur Luc 3](#), comment le sens de [Matthieu 3,17](#) [Marc 1,11](#) et [Luc 3,22](#) rejoint le sens de ce verset et de Jean 14,6.

Science et religion

Gerhard Heinzmann

Chères et chers ami.e.s,

Introduction

Je souhaite discuter aujourd'hui avec vous de la relation entre science et religion, les deux prises dans un sens général, donc incluant toutes les religions et toutes les sciences : humaines et naturelles.

Ma démarche est de vous présenter une thèse philosophique sur cette relation entre science et religion. D'abord, c'est quoi une thèse philosophique ? Socrate a essayé de clarifier la pensée en analysant le sens de nos expressions et le sens de nos propositions. Vous connaissez la formule célèbre qui en résulte : je sais que je ne sais rien.

Nous trouvons ainsi un contraste définitif entre philosophie et science :

La philosophie a pour objet la découverte du sens,

Les sciences ont pour objet la découverte des vérités.

Pour découvrir la vérité des propositions il faut d'abord connaître leur sens.

Or, la recherche du sens ne peut donc pas être menée par une science, c'est-à-dire par "un ensemble de propositions vraies" – ce qui est l'interprétation correcte du terme "science".

"L'objet de la philosophie, disait le philosophe autrichien Wittgenstein, est la clarification logique des pensées. La philosophie n'est pas une théorie, mais une activité. Le résultat de la philosophie est de fournir des propositions claires.

Donc je ne peux nullement prétendre que mon propos est vrai, mais je vous demande de contrôler s'il est clair. Cela va se passer dans un dialogue : je vous demande donc de m'interrompre dès que je ne suis pas clair pour vous. Il arrive souvent qu'un philosophe soit incapable d'expliquer ses vues d'une manière que les autres puissent comprendre.

Une remarque :

0. Je ne parlerai pas du *fidéisme* chrétien qui « affirme que la foi religieuse est indépendante de toute justification » et porterait sur ce qui est absurde de croire, donc non évidente et même un scandale logique : selon le fidéisme, l'acte divin de l'incarnation est considéré « comme un saut épistémique [...] et même pas un défaut d'évidence mais une contradiction reconnue et assurée comme telle »¹.

Chapitre 1

I. Ma thèse est la suivante :

- (a) La science cherche la connaissance qui est définie selon Platon comme *croyance vraie justifiée* ;
- (b) En religion on peut légitimement croire quelque chose, même si on ne peut pas exclure que ce soit faux ;
- (c) La garantie légitime de la croyance religieuse est obtenue par la norme de la créativité. En ce sens, la quête de Dieu est compatible avec la raison.

Je dois d'abord introduire une distinction importante entre des normes *épistémiques* et les *normes éthiques* :

II. Les normes exigent ou prescrivent quelque chose, elles sont des règles auxquelles on doit se conformer !

- (a) Les normes épistémiques donnent les règles pour obtenir du savoir ;
- (b) Les normes éthiques donnent les règles morales à respecter.

Une des normes épistémiques partagée par la majorité exige que le scientifique doit chercher la *connaissance*. Or, Platon décrivait la connaissance comme *croyance vraie et justifiée*.

¹ Pouivet 2013, p. 44f.

III. La croyance est un état psychologique qui affirme la possibilité d'existence ou de réalisation de quelque chose, par exemple de la possibilité de la vérité d'un énoncé.

Quant à la vérité : aujourd'hui, il n'y a plus beaucoup de scientifiques qui prétendent chercher la vérité ; ils cherchent une approximation des faits ou un certain mécanisme par rapport à un but donné. Dans la définition platonicienne, l'absolue de la vérité est devenue relative.

Pour chercher cette vérité relative, il faut la *justifier*, c'est-à-dire il faut accepter une autre norme épistémique, à savoir « ne rien croire sans disposer d'une évidence suffisante » qui est par exemple donnée par une preuve logique. Or, nous verrons encore, que les preuves dans les sciences reposent souvent sur des éléments dépassant nos capacités humaines et peuvent donc être mises en doute, semblable en cela aux preuves de Dieu.

Quoi qu'il en soit, le scientifique doit chercher la plus grande certitude possible dans la description du mécanisme à décrire tout en étant conscient qu'il ne peut pas l'atteindre. La certitude est un degré de croyance et, comme le dit le philosophe anglais John Locke « il ne faut pas soutenir une proposition avec plus de conviction que ne le justifient les preuves sur lesquelles elle est bâtie »². La certitude n'est pas *nécessairement* objective et est ainsi susceptible d'être mise en doute. Pendant des siècles on était certain que la science décrit la réalité physique. Pourquoi on en était certain ? Parce que la science prédit correctement des événements futurs. Pourtant, elle fonctionne par rapport à un but précis : la physique de Newton fonctionne bien dès lors que l'on considère des vitesses relativement faibles. Elle ne donne une description de la réalité seulement si on fait abstraction des vitesses plus grandes si non, elle devient fausse. On doit alors la remplacer par la théorie de la relativité. Le grand philosophe américain Larry Laudan, décédé cette année, a bien montré dans son œuvre que l'opinion disant

² Locke 1997, p. 615.

que la physique décrit la réalité, est erronée : l'histoire de la science est une histoire de théories qui se sont avérées fausses, il y a donc peu de raisons de penser que nos théories actuelles sont vraies. Les structures et entités pertinentes des théories antérieures émergent seulement à la marge dans les théories qui leur succèdent.

D'ailleurs, nous avons bien vu lors de la confrontation avec le corona-virus, comment l'exigence de la certitude peut être difficile à obtenir :

IV. Ce qui définit la certitude n'est nullement qu'elle soit individuelle, mais qu'on ne puisse pas parvenir au terme d'un argument supplémentaire rationnel au contenu de la certitude.

On avait la certitude que l'on respectait toutes les conditions pertinentes pour l'efficacité du premier vaccin. Mais cette certitude n'était en réalité pas une. La certitude aujourd'hui est que l'on a besoin d'une succession de rappels.

Et pourtant, la justification scientifique est considérée comme rationnelle et ceci à juste titre. Mais que veut dire être « rationnel » ?

V. Il existe au moins deux conditions nécessaires pour être rationnel :

(i) Poursuivre le dialogue entre nous afin d'avoir une chance maximale de justifier nos croyances et de pouvoir réaliser nos normes éthiques.

(ii) Accepter la révision des croyances.

Bref, la rationalité doit être conçue dans un dialogue, conçu comme “la compétition par l'argumentation” et où les deux rôles d'enseignement et d'apprentissage se produisent toujours ensemble³. Il faut surtout ne pas confondre rationalité et logique. La logique est rationnelle, mais la rationalité ne se réduit pas à l'argumentation logique. On trouve cette approche du raisonnement également chez Martin Buber.

Pourquoi, dans les sciences, la logique n'est-elle pas un instrument suffisant comme norme de justification ?

³ Lorenz 2010, 144-45.

VI. A la fois en mathématique et en science, la justification exige des moyens transcendants nos capacités humaines pour avoir une *connaissance*. Ces moyens transcendants exigent des intuitions déviantes, c'est-à-dire non incluses dans les formalismes mathématiques ou physiques, bien que les formalismes montrent à l'intuition le chemin à prendre, c'est-à-dire la direction.

En mathématiques, cet élément transcendant se manifeste par le passage de l'infini potentiel à l'infini actuel. En physique, un passage analogue est nécessaire pour accepter une inférence de la propriété observée très fréquemment d'une chose à l'affirmation que cette chose possède toujours cette propriété. Cette inférence présuppose l'uniformité de la « nature » et n'est pas logique — David Hume l'avait bien remarqué — mais une coutume ancrée dans notre *pratique* scientifique : différentes positions pourront être prises avec différents degrés de certitude.

Bref, la rationalité scientifique exige, pour justifier ses principes fondamentaux, la créativité comme norme épistémique transcendant nos capacités finies. Henri Poincaré le constatait déjà en 1910 :

VII. « La science nous met en rapport constant avec quelque chose de plus grand que nous ; elle nous offre un spectacle toujours renouvelé et toujours plus vaste ; derrière ce qu'elle nous montre de grand, elle nous fait deviner quelque chose de plus grand encore »⁴.

Mais pourquoi voulons-nous connaître ? D'après la première phrase de la métaphysique d'Aristote : « Tous les hommes désirent le savoir ; ce qui le montre, c'est le plaisir, causé par les sensations, car, en dehors même de leur utilité, elles nous plaisent par elles-mêmes » (Aristote 980a21). Aristote, un des plus grands philosophes, l'a bien compris :

⁴ Poincaré 1910, p. 34.

VIII. Les normes ne se justifient pas elles-mêmes par une argumentation, mais par un sentiment : le plaisir.

Être créatif, est une norme épistémique. Elle est nécessaire pour justifier les mathématiques et naturellement aussi pour la découverte scientifique. Pour Aristote, la philosophie, et donc toute science qui pose la question du pourquoi, commence par l'étonnement, la surprise et l'émerveillement. Il faut, par exemple, avoir du flair pour faire des analogies entre des domaines différents et pour appliquer notre savoir existant à une nouvelle situation. Ainsi on a créé une nouvelle logique pour la théorie quantique....

Jusqu'à présent, nous n'avons parlé que des normes épistémiques selon lesquelles la connaissance « ne suppose pas une vie intellectuelle moralement méritoire »⁵, la science ne peut pas être immorale non plus. Cependant, le scientifique doit respecter des *normes éthiques* et même institutionnelles qui se réfèrent à l'aspect social ; les normes épistémiques ne suffisent pas. Nous l'avons également vu lors de la recherche d'un vaccin contre le corona-virus :

"il ne faut pas frauder les statistiques",

« il faut être honnête »,

« il faut prendre en considération l'avis des collègues »,

il faut respecter *un scepticisme organisé* qui inclut par exemple « la suspension temporaire du jugement » (ce qui faisait défaut à Didier Raoult) etc. Or, les normes éthiques et épistémiques ne peuvent pas elles-mêmes être sujet de science au risque d'un cercle vicieux : Il ne peut pas y avoir de morale *scientifique* ni de *philosophie* scientifique.

Chapitre II

A partir de nos réflexions, une double question se pose par rapport à notre sujet :
IX.

⁵ Pouivet 2022, p. 4.

1° Les normes épistémiques sont-elles les mêmes ou différentes pour la science et la religion et si elles sont différentes sont-elles compatibles ou incompatibles ?

2° Les normes épistémiques et éthiques suivies dans les sciences, sont-elles nécessairement influencées ou facilitées par la religion ou peuvent-elles être justifiées indépendamment de la religion.

Pour des raisons de temps, je ne peux que répondre à la première question.

Nous avons vu qu'une norme importante pour les sciences est de ne rien croire qui n'est pas justifié. Or, le problème que mon collègue nancéien Roger Pouivet soulève est de savoir si on peut conserver en religion —contrairement à la science — « une croyance, en ne sachant pas si elle est vraie. Il défend l'idée qu'

X. On peut légitimement croire quelque chose, même si on ne peut pas exclure que ce soit faux. On ne cherche plus à justifier nos croyances mais à les garantir, non plus à prouver qu'elles sont justes, mais montrer que même faillibles, elles ne contredisent pas la réalité, ce qui leur confère une certaine légitimité, une certaine garantie »⁶. Il s'agit donc d'affaiblir la norme de la connaissance scientifique. En fait, si nos croyances religieuses « doivent être justifiées, et si elles ne le sont pas, nous sommes coupables de les avoir, tandis que si nos croyances sont autorisées parce qu'elles sont garanties, et que rien ne vient les contredire formellement, nous sommes épistémologiquement innocents »⁷.

Je propose pour terminer la norme épistémique de créativité comme garantie épistémique de la croyance religieuse. Elle est commune à la science et la religion.

Ce n'est qu'à partir de la Renaissance que l'on attribue la créativité à l'être humain - que ce soit en concurrence avec la créativité de Dieu ou comme conséquence du fait que l'homme est fait à l'image de Dieu. Il est intéressant de noter que la capacité de l'homme de créer a été plus souvent critiquée théologiquement qu'appréciée positivement.

⁶ Yoann Colin, p. 2

⁷ Ibid.

La créativité humaine ne peut pas créer quelque chose à partir de rien, comme le fait Dieu ; Luther dit : c'est « la nature de Dieu de créer tout à partir de rien »⁸. Pour l'homme, cependant, une création à partir de quelque chose, est possible.

Selon Aristote, la créativité est caractérisée par un étonnement.⁹ Dans la théologie chrétienne aussi, l'étonnement (la surprise et l'émerveillement) a une signification qui déclenche la certitude religieuse.

Cependant, la science veut dépasser la surprise et l'émerveillement en expliquant l'objet de cette surprise par un formalisme qui exige des normes épistémiques. Ce n'est que pour la justification de ses principes fondamentaux qu'il faut une créativité « transcendant ». En revanche, l'étonnement reste présent en permanence dans la foi. Ici, les croyants s'étonnent parce qu'ils entendent et ressentent quelque chose. L'étonnement est allumé par quelque chose d'inconnu et conduit à une certitude. Mais cet étonnement est permanent. « Plus on reconnaît l'étonnant, plus il devient étonnant »¹⁰.

La créativité en religion est nécessaire pour trouver un nouveau langage pour les nouvelles connaissances. Cela s'exprime de manière particulièrement frappante dans la formation de nouvelles métaphores et de nouveaux modèles. La théologie en offre de nombreux exemples.

Dans la Bible hébraïque, la compréhension de Dieu a toujours été développée de manière créative à l'aide de nouvelles métaphores et de nouveaux modèles.

Dans le Nouveau Testament, Paul en particulier s'est rendu compte que les anciennes métaphores, images, récits et modèles ne saisissent et n'expriment qu'insuffisamment ce qui s'est passé avec l'incarnation du *Logos*, c'est-à-dire de la parole raisonnée, en Jésus-Christ. Il a fallu formuler de nouvelles métaphores,

⁸ Luther, WA 40/III, 154,11f ; cf. WA 1, 183,39f.

⁹ Cette section sur la créativité doit beaucoup à une conférence du théologien protestant Hans-Peter Grosshans, 2022.

¹⁰ Jüngel 2004, 10.

images, récits et modèles, qui ont ensuite été accompagnés d'une nouvelle pratique religieuse. On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres, mais dans des outres neuves (Mt 9,17).

La doctrine de la Trinité de Dieu est fondamentalement un modèle simple de Dieu dans lequel les divers discours de Dieu dans le Nouveau Testament ont été résumés et ainsi modelés dans les contextes de la vie avec sa diversité d'expériences avec Dieu. C'est un excellent exemple d'innovation intellectuelle créative car il permet une toute nouvelle compréhension de Dieu et nous rend compréhensible à notre propre situation de vie de telle sorte que :

XI. "nous nous trouvons créés par Dieu et déchus avec lui ; en tant que tels nous sommes trouvés par Dieu à travers Jésus-Christ, et nous sommes guidés par l'Esprit Saint pour trouver le bon chemin vers le but et la fin de la vie"¹¹..

Cette comparaison montre que la norme épistémique de la créativité régit les domaines de la science et de la religion de manière différente mais respectant le cadre de la rationalité : interaction et révision des croyances. La science doit admettre pour la justification un élément transcendant, tandis que dans la religion, l'élément transcendant est à côté des facteurs de contingence de la vie, sujet même de connaissance et ne profite qu'une garantie épistémique.

XII. La religion, quelle qu'elle soit, veut, à l'aide d'une entité transcendante, mettre de l'ordre dans la contingence de la vie, de la mort, de la souffrance, du bonheur, du malheur, du succès et de l'échec¹². Il est rationnel de dire que l'on ne peut ni thématiser cet élément transcendant ni les contingences de la vie de manière scientifique en utilisant des formalismes mathématiques ou physiques, qui eux aussi exigent un élément transcendant pour leur justification.

Et en effet, comme par rapport aux principes fondamentaux des mathématiques et des sciences, le scientifique ne demande pas des explications supplémentaires,

¹¹ Ebeling 2012, 545.

¹² Grosshans 2014, 143.

mais se demande comment il peut utiliser ces principes transcendants pour faire de la science, de la même manière, le croyant ne demande pas d'explications supplémentaires quant à l'existence de Dieu, mais « des manières et des possibilités de vivre avec ce qu'il lui arrive »¹³. Par contre, le philosophe cherche à la fois pour les principes des sciences et pour l'existence de Dieu des indices qui montrent à l'intuition le chemin à poursuivre pour obtenir une croyance avec un certain degré de certitude.

Pour terminer, nous avons maintenant les moyens pour expliquer la partie (c) de ma thèse :

(c) La garantie légitime de la croyance religieuse est obtenue par la norme de la créativité. En ce sens, la quête de Dieu est compatible avec la raison.

N'est-il pas surprenant que les certitudes religieuses — dont personne ne croit que l'on ne pourra pas les mettre en doute — sont largement partagées, bien que moins que les certitudes scientifiques. Pourquoi ? Comment expliquer ce fait empirique ?

Je me demande, si le concept de créativité n'offre pas la garantie épistémique pour cette croyance partagée ; certes, en science il faut être créatif, mais on a les formalismes confirmant des expériences ou le corpus mathématique, qui guident la créativité. Rien de cela dans la recherche de Dieu ; elle demande une tension constante qui pourrait agir comme le célèbre « le vrai est à remplacer par ce que l'on fait soi-même » du philosophe italien du 18^e siècle, Giambattista Vico. Or, en science, on se réfère sans cesse au corpus existant et personne ne peut tout recommencer à zéro. En revanche, en religion la tension constante de créativité pour chercher des indices de l'existence de Dieu équivaut cognitivement l'objectivité du formalisme scientifique. Ainsi la foi possède un contenu cognitif

¹³ Grosshans 2014, 151.

qui est interdépendant avec le contenu religieux, commun aux chrétiens et probablement aux fidèles d'autres religions. Il s'agit de la spiritualité des veilleurs dans la prière. Pierre-André Schaechtelin résumait, pour ainsi dire, notre résultat appliqué au protestantisme de la manière suivante : « La foi du chrétien est une foi qui réfléchit, se construit dans le dialogue, le débat, la prière. La foi protestante s'oppose à la paresse intellectuelle »¹⁴

Références

- Colin, Yoann 2014. « Le droit de croire », <https://www.nonfiction.fr/article-6910-le-droit-de-croire.htm>
- Ebeling, Gerhard 2012. *Dogmatik des christlichen Glaubens*, vol.1, Tübingen: Mohr Siebek.
- Grosshans, Hans-Peter
2014. “Contengency — Religion — God. A paradigmatic reflection on the relation of science metaphysics and religion”, in: E. Agazzi (ed), *Science, Metaphysics, Religion*, Milano : Franco Angeli, 143-153.
2022. « The Concept of creativity in respect to the sciences — Reflections on some problems », Pavia, 29 septembre 2022.
- Jüngel, Eberhard 2004. *Zum Staunen geboren*. Predigten 6, Stuttgart : Radius Verlag.
- Locke, John 1997. *An Essay concerning Human Understanding*, Penguin Books.
- Lorenz, Kuno 2010. *Logic, Language and Method. On Polarities in Human Experience*. Berlin : De Gruyter.
- Luther, Martin, *Weimarer Ausgabe*.
- Poincaré, Henri 1910. « La morale et la science », in *Dernières pensées*, Paris : Flammarion 1968, 32-47.
- Pouivet, Roger
2013. *Épistémologie des croyances religieuses*, Paris : cerf.
2022. « Une épistémologie chrétienne », <https://www.cairn.info/revue-transversalites-2022-4-page-67.htm>
- Redslob, Alain 2021. *Être protestant est un bonheur*, Sainte-Luce-sur-Loir : Editions Persée.

¹⁴ Redslob 2021, 43.